

Léonard de Vinci scruté par la science

ANNE-MARIE ROMERO.

Publié le 22 avril 2007

Actualisé le 23 avril 2007 : 07h56

Au Réfectoire des cordeliers, Ars Latina propose un regard neuf sur « La Joconde » et « La Cène », illustrations parfaites de l'unité de pensée du grand homme de la Renaissance, pour qui l'art était l'aboutissement de la science.

EN MAI 2006, la Galerie des Offices, à Florence, en collaboration avec son voisin, le Musée de l'histoire des sciences, proposait une exposition dérangeante intitulée « La mente di Leonardo - Nel laboratorio del genio universale », qui se proposait d'abolir la barrière entre l'artiste et le savant. Dans le même esprit, c'est aujourd'hui Ars Latina, avec le collègue des universités de Paris, qui nous invite à une exposition jetant un regard neuf sur deux chefs-d'oeuvre très célèbres, *La Joconde* et *La Cène*, disséqués et présentés comme l'aboutissement d'une observation passionnée de l'homme et de l'univers.

En guise d'introduction, vous traverserez une première salle consacrée à une trentaine de « machines » inventées par l'artiste et réalisées par un artisan florentin en 1950. Machines mécaniques, machines de guerre, tel le canon pivotant et inclinable verticalement, elles sont présentées en vis-à-vis des remarquables fac-similés des carnets de Léonard de Vinci, imprimés par les éditions Giunti, de Florence, assurément la plus fidèle reproduction de ces pages jaunies, couvertes de croquis et de sa fine écriture à l'envers.

Puis on entre dans le vif du sujet avec *La Joconde* telle qu'on ne l'a jamais vue. De ce petit tableau de 77 x 53 cm, les organisateurs n'ont retenu que le regard, le sourire, le drapé, les mains et le paysage de fond, mais ils nous les montrent scannés et agrandis vingt-cinq fois. Ainsi le même oeil nous apparaît-il en plusieurs coloris : tel qu'on peut le voir, dans son coloris originel, totalement déverni et d'autre part déverni et repigmenté. Chaque couleur apporte une information : tantôt le dessin sous-jacent, tantôt l'imprimitura (la préparation), tantôt la confirmation des expériences de Jacques Franck sur le secret du *sfumato*, l'impalpable dégradé des ombres propre à Léonard. « *Sur la couche préparatoire*, explique-t-il, *j'ai marqué les zones les plus sombres par de fines hachures que j'ai recouvertes d'une couche translucide de blanc de plomb. Puis j'ai recommencé trente fois en bouchant les vides avec des hachures de plus en plus fines toujours séparées par du blanc de plomb. C'est alors que j'ai compris que Léonard utilisait le principe du microdivisionnisme de la couleur.* »

Les lois de la perspective

Un procédé de grossissement à 240 millions de pixels, réalisé par un ingénieur, Pascal Cotte, permet ensuite d'étudier le détail des drapés, des mains et du paysage de fond. Photographié quatre fois, sans la vitre, sans le vernis (virtuellement retiré), aux infrarouges colorisés et aux infrarouges noir et blanc, il se révèle beaucoup plus chaotique et sauvage que nous le voyons sur la toile.

Quant à *La Cène*, photographiée après ses deux restaurations, elle est présentée, à hauteur des yeux, dans ses dimensions réelles (4,60 x 8,80 m). Elle est l'illustration majeure des théories mathématiques de Léonard, les mouvements des mains des apôtres s'enchaînant comme un engrenage. Ces mains se parlent, au moyen de *motti mentale*, des gestes de l'âme exprimant les sentiments de chacun d'eux après que Jésus leur a annoncé que l'un d'eux le trahirait. Une oeuvre orchestrée, obéissant strictement aux lois de la perspective et qui parvient à dégager une si intense émotion est bien la démonstration qu'il n'y a pas de frontière entre la science et l'art.

- « La Passion Léonard. Comprendre et créer » jusqu'au 24 juin au Réfectoire des cordeliers. 15, rue de l'École-de-Médecine, 75006 Paris. L'exposition sera accompagnée de vingt conférences par des spécialistes français et italiens. Renseignements à Ars Latina : 01 40 47 78 90.